

MUSÉE DE LA MUSIQUE
UN MUSÉE POUR VIVRE LA MUSIQUE

DOSSIER
DE PRESSE

20 ans
DU MUSÉE DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

20 ans

DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE À L'ÂGE ADULTE
LAURENT BAYLE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS 3

20 ANS PASSÉS, 20 ANS À VENIR
MARIE-PAULINE MARTIN, DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA MUSIQUE 4

LE RYTHME DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

LA VIE DE LA COLLECTION 6

LES ACQUISITIONS 8

EXPERTISE SCIENTIFIQUE ET RAYONNEMENT INTERNATIONAL 10

LE LABORATOIRE DE RECHERCHE ET DE RESTAURATION 12

LES EXPOSITIONS, DES EXPÉRIENCES IMMERSIVES 14

UN SERVICE DE DOCUMENTATION POUR UN PUBLIC DIVERSIFIÉ 16

UNE MÉDIATION SENSIBLE ET INVENTIVE 18

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE 19

UN MUSÉE QUI S'ÉCOUTE

LES PARCOURS SONORES, TEMPS FORT DE LA MUSÉOGRAPHIE 21

LES INSTRUMENTS DU MUSÉE JOUÉS 22

LES INSTRUMENTS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE EN ENREGISTREMENT 24

LES CONCERTS-PROMENADES 25

2017 : LA PREMIÈRE NUIT BLANCHE DU MUSÉE : UNE FÊTE AU CLAIR-OBSCUR 26

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS - HORAIRES - TARIFS 28

CONTACTS PRESSE 28

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE À L'ÂGE ADULTE

L'ouverture du Musée de la musique en 1997 suscita de nombreuses interrogations : était-il possible de rendre compte des continuités ou ruptures historiques, sociétales et esthétiques en exposant des instruments de toutes époques et continents ? Comment éviter que le transfert au sein d'un établissement public d'une collection abritée sans contrainte précise au Conservatoire de Paris ne conduise à l'édification d'un mausolée mettant à distance les publics et les professionnels ? Quels équilibres trouver entre l'objectif visant à garantir des conditions optimales de conservation de chaque objet et celui d'une ouverture vers des mélomanes qui souhaitent voir des artistes faire vivre ces instruments et des répertoires anciens ou inédits ? Ce musée ne serait-il pas submergé par les priorités affichées de la Cité de la musique en matière de création et de transmission, incarnées par les concerts et les activités éducatives ? Parviendrait-on à garantir dans la durée un cadre d'accueil constamment enrichi et à renouveler l'intérêt des propositions formulées aux visiteurs ?

Vingt ans plus tard, il me semble que le débat s'est apaisé, les polémiques se sont tues et un consensus s'est établi. D'abord, notre organisation a su établir une transversalité harmonieuse. Malgré des passages bien agités qui ont rapidement mis le curseur sur la Salle Pleyel, puis vers la construction de la Philharmonie, les enjeux portés par les équipes Musée ont tous été assumés par l'institution et relevés avec succès. Le parcours de la collection a ainsi connu un réaménagement important en 2010 favorisant une meilleure contextualisation des œuvres à travers l'insertion de nombreux enregistrements audiovisuels. La restauration et la recherche ont trouvé des points d'appui dans la collaboration avec d'autres laboratoires nationaux et l'initiation de projets européens. Les expositions temporaires sont progressivement devenues un complément indispensable à la visite de la collection. Leur originalité est reconnue ; elles voyagent désormais dans plusieurs continents. Un vrai savoir-faire

s'est également développé en matière d'éducation et d'ouverture à de nouveaux publics, en lien avec l'Éducation nationale pour tous les enfants et avec des associations représentant des personnes en situation de handicap. Enfin, et c'est là une grande satisfaction, le « Musée » est bien le lieu de vie espéré. Il n'est qu'à observer l'engouement des visiteurs lors des concerts-promenades ou des journées portes ouvertes pour s'en persuader.

Ce bilan positif tient en premier lieu au dévouement et au professionnalisme de toutes les équipes qui l'animent – conservation, restauration et recherche, préparation des expositions temporaires, éducation, administration, accueil et sécurité. Il est aussi le fruit d'un engagement déterminé des directeurs successifs : Marie-France Callas (jusqu'en 1999), Frédéric Dassas (jusqu'en 2005) et Éric de Visscher (jusqu'en 2016). Depuis une année, Marie-Pauline Martin a pris en mains les destinées du Musée et a lui donné une forte impulsion. Avec elle, le collectif a posé les bases d'une nouvelle étape de développement. Le projet mis en œuvre vise, en interne, à valoriser les collections permanentes, mais également à renforcer les liens avec les pôles éducatifs et de production de concerts afin de rendre encore plus vivante la relation avec les mélomanes. Il cherche, à l'international, à démultiplier les partenariats et les relais de dissémination.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à celles et ceux ayant accompagné ces vingt années qui ont consacré le passage du Musée à l'âge adulte. La Cité de la musique-Philharmonie de Paris tient également à remercier le ministère de la Culture d'avoir officialisé notre statut de musée national et d'avoir continûment accompagné notre croissance.

LAURENT BAYLE

Directeur général Cité de la musique-Philharmonie de Paris

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE FÊTE SES 20 ANS

Par-delà l'opportunité éphémère des célébrations décennales, voici l'occasion de relire son histoire à la lumière du présent, pour réaffirmer ses missions et développer surtout ses ambitions.

Hérité du cabinet d'instruments du Conservatoire constitué sous la Révolution française, notre musée a fait historiquement du patrimoine instrumental son identité et la spécificité de sa collection. Celle-ci, longtemps hébergée rue de Madrid, fut finalement redéployée en 1997 au cœur de la nouvelle Cité de la musique, et l'institution rebaptisée « Musée de la musique ». Cette conversion, qui faisait acte de fondation, engageait un programme muséologique ambitieux. Il s'agissait d'intégrer toute une collection, majoritairement instrumentale, dans une dynamique nouvelle, élargie et animée : celle de l'Histoire, faite d'hommes-musiciens et de pratiques culturelles ouvertes aux autres arts. Il s'agissait aussi de préserver dûment les trésors de cette collection nationale, sans « faire taire » pour autant les instruments, car de leur identité sonore dépendent, hier comme aujourd'hui, l'âme vivante du Musée et son accessibilité au public.

En 20 ans, le Musée de la musique a confirmé ses objectifs premiers : conserver et enrichir l'une des plus prestigieuses collections d'instruments au monde, tout en dédiant à la musique au sens large, à son histoire et ses pratiques, une institution animée par des projets culturels innovants.

Le Musée est bien devenu un lieu de vie, lui-même musical, offert à l'écoute du plus grand nombre. Depuis 20 ans, conservateurs, restaurateurs et pédagogues y approfondissent la question de la restitution sonore du patrimoine musical et de sa diffusion auprès du public, ciblant notamment les personnes en situation de handicap. Pas un jour sans concert ou projet pédagogique misant sur l'expérience directe et sensible de la musique. Parallèlement, une recherche experte s'y développe sur l'histoire artistique, sociale et technique de la facture instrumentale : ainsi le Musée a-t-il acquis un rôle officiel d'animation du réseau des collections publiques françaises dans le domaine musical.

À l'art des expositions

Depuis plusieurs années, chaque projet expérimente un nouveau dispositif spatial et sonore, pour offrir au visiteur une expérience immersive inédite au cœur de la musique. La diversité des thèmes abordés transcende sciemment les clivages entre musiques savantes et populaires. Beethoven y a ainsi succédé à Bowie, Brassens à Chopin, Boulez à Pink Floyd, les musiques jamaïcaines aux musiques indiennes... tous et toutes intégrées dans un parcours visuel qui, sciemment, décloisonne les disciplines et les problématiques culturelles.

En 2015, l'intégration du Musée de la musique à la nouvelle Philharmonie de Paris ouvrait une nouvelle page florissante de son histoire. Bénéficiant du rayonnement exceptionnel de l'institution, le Musée est aujourd'hui redéployé sur des espaces élargis et poursuit des orientations ciblées.

Performances et musiques actuelles

À l'heure de l'événementialisation de la culture et du triomphe des expositions temporaires à travers le monde, la valorisation des collections permanentes du Musée constitue une première gageure, à la fois stimulante et nécessaire. L'animation des collections par la performance, par le contact avec les musiques actuelles et les nouvelles scènes artistiques, renforcera leur inscription dans le paysage culturel parisien, tout en captant une nouvelle audience d'amateurs et de curieux, avide d'expériences culturelles renouvelées.

L'un des paris largement réussis de la Philharmonie est justement celui du décloisonnement et du renouvellement des publics, que permet notamment l'approche renouvelée du concert. Une dynamique qu'entend soutenir le Musée, par l'élaboration de propositions pédagogiques et culturelles visant le public des enfants, adolescents et jeunes adultes, tout en intensifiant une politique d'accessibilité aux publics « empêchés ».

Outils numériques

Si la pédagogie prodiguée aujourd'hui par l'équipe de conférenciers constitue un atout majeur de l'expérience de visite du Musée, nous développerons parallèlement, au cœur de la collection permanente, un programme de médiation numérique d'envergure. Un nouveau visio-guide sera bientôt disponible, conçu spécifiquement pour enrichir la compréhension et l'animation sonore des parcours, sans pour autant détourner le regard des œuvres. La pertinence de nouveaux outils numériques, telle la réalité virtuelle, sera également testée, en vue de renforcer la présence de l'histoire musicale et artistique des XX^e et XXI^e siècles.

La musique dans un contexte artistique élargi

Défendre l'intégration du patrimoine instrumental dans un contexte artistique élargi est une autre priorité. Car si notre institution assume une spécificité disciplinaire qui la singularise des autres musées, celle-ci ne doit pas la tenir en marge du parcours culturel parisien et des attentes d'un public renouvelé. Une politique d'acquisition veillant à soutenir l'inscription de la collection instrumentale dans un contexte élargi aux autres arts (peinture, sculpture, art vidéo et numérique) sera ainsi préconisée, tout comme l'élaboration de sujets d'exposition explorant la richesse des rapports entre musique et beaux-arts. Dans la même dynamique, il s'agira, parallèlement au réseau mondial d'étude organologique animé par le Musée, d'élargir ses collaborations institutionnelles au réseau culturel des musées français et internationaux.

Une collection sonore

Priorité affichée depuis 20 ans, la valorisation sonore de la collection du Musée et son animation par le spectacle vivant seront enfin soutenues et actualisées. Aux concerts-promenades, qui séduisent depuis plus de 10 ans un large public, est aujourd'hui associée une riche programmation de concerts dans l'amphithéâtre, transformé pour l'occasion en « salon de musique ». Pour permettre la diffusion hors les murs de l'exceptionnel patrimoine sonore de notre collection, nous dévoilerons bientôt une nouvelle collection de disques enregistrés sur les instruments historiques du Musée.

Enfin, le Musée de la musique s'engagera dans la programmation d'événements poétiques et décalés (comme la Nuit blanche, ou la prochaine Fête du Rossignol), associant concerts, installations participatives et performances insolites, pour renouveler non seulement son public, mais le regard et l'écoute de ses œuvres. Car le patrimoine musical mérite d'être transmis au plus grand nombre dans ses valeurs les plus nobles et poétiques : la profondeur de l'histoire, l'universalité des émotions que suscite la musique vivante, et le rôle décisif qu'elle peut jouer dans la construction sociale de l'individu.

MARIE-PAULINE MARTIN

Directrice du Musée de la musique

A photograph of a violin in the foreground, slightly out of focus, with a brass instrument, possibly a trumpet or trombone, in the background. The violin is the central focus, showing its body, neck, and strings. The brass instrument behind it is also out of focus, creating a sense of depth. The lighting is warm, highlighting the wood of the violin and the metal of the brass instrument. The text "LE RYTHME DU MUSÉE DE LA MUSIQUE" is overlaid in white, bold, sans-serif font across the center of the image.

LE RYTHME DU
MUSÉE DE LA MUSIQUE

LA VIE DE LA COLLECTION

Comme dans tout musée, l'équipe de conservation a pour missions de conserver, d'enrichir, de restaurer et d'étudier les collections dont elle a la charge, afin de les rendre accessibles au public le plus large. Cette tâche prend un relief particulier au Musée de la musique puisque l'objet principal qui constitue ses collections est l'instrument de musique. En effet, ce dernier, vecteur sonore d'un art immatériel, peut difficilement à lui seul rendre compte d'une culture, d'une époque ou d'une école artistique. De plus, en tant qu'objet usuel au service de la musique, sa seule mise en exposition ne permet pas de donner accès à sa dimension sonore.

De ce fait, mettre la musique – et son écoute – au cœur de l'expérience de visite a, depuis l'ouverture du Musée de la musique, constitué l'un des enjeux majeurs de l'équipe du musée.



Une vitrine de l'espace XIX^e siècle © G. Lefauconnier

ÉVOLUTION DE LA PRÉSENTATION PERMANENTE

Plusieurs changements notables de la muséographie sont intervenus depuis l'ouverture du musée en 1997 afin, notamment, d'ouvrir plus largement la présentation permanente aux cultures extra-européennes et aux répertoires populaires.

En 2008, à la faveur d'une refonte majeure de la présentation des collections du XIX^e siècle, la surface dédiée aux musiques extra-européennes est doublée afin de mettre en valeur nos collections en provenance du monde arabe et de l'Afrique subsaharienne. Cet important réaménagement permet également d'ouvrir le parcours du musée à de nouveaux répertoires comme, par exemple, la *Symphonie Eroica* de Beethoven, les musiques de plein air à l'époque de la Révolution française ou la *Tétralogie* de Wagner. Cette même année, le musée inaugure une présentation consacrée aux lutheries électroniques, donnant un éclairage inédit sur ces instruments dont l'avènement au XX^e siècle a révolutionné la création musicale. Ainsi, outre un theremin de 1929, des ondes Martenot ou un synthétiseur Emu donné au musée par Frank Zappa, sont présentés les grands studios de musique électro-acoustique et les figures de la création musicale contemporaine qui les ont initiés : Pierre Schaeffer et le GRM, Iannis Xenakis et le CEMAMU ou Pierre Boulez et l'Ircam.

De même, l'accent est mis lors de ces travaux sur la contextualisation des instruments de musique, à la fois par la diversité des œuvres présentées (œuvres d'art, accessoires, outils...), le recours à des éléments de décor (maquettes, reproductions photographiques...) et l'utilisation de plus en plus développée d'outils de médiation multimédia (audioguides, écrans audiovisuels...).

Depuis, une attention particulière a été portée au confort de la visite et à l'accueil de tous les publics, notamment ceux présentant un handicap, avec l'installation de dispositifs interactifs. Depuis l'été 2017, les 4/5 du musée bénéficient d'une mise en lumière totalement renouvelée, offrant une mise en valeur inédite des œuvres présentées.

LA MUSIQUE AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE ESPACE XIX^E SIÈCLE

Dans le cadre des commémorations nationales de la Première Guerre mondiale, ce nouvel accrochage temporaire au sein des collections permet d'évoquer les musiciens et la pratique de leur art directement au front, la lutherie et les luthiers au front, la vie musicale et les actions de soutien aux poilus. Est notamment présenté un violoncelle réalisé par deux menuisiers, Neyen et Plicque, pour le musicien Maurice Maréchal (1892-1964) à partir de bois trouvé au front, en particulier venant de caisses de munitions pour la caisse de résonance, mais aussi un violon réalisé par Curt Oltzcher, soldat allemand prisonnier au camp de Romans (Drôme) daté du 25 décembre 1916.



© G. Lefauconnier



QUAND LA GUITARE S'ÉLECTRISE ESPACE XX^E SIÈCLE

La guitare électrique apparaît aux États-Unis dans les années 1930, mais c'est dans la décennie suivante que cette innovation révolutionne l'histoire de la musique populaire américaine. L'émergence et le succès après-guerre de nouveaux genres comme le rhythm'n'blues et le rock'n'roll font de la guitare électrique l'instrument fétiche d'une jeunesse en mal d'émancipation. Aujourd'hui, ni le passage à l'ère numérique ni la mondialisation n'ont atténué la fascination qu'elle continue d'exercer. C'est cette histoire que le Musée de la musique propose désormais à ses visiteurs au sein d'un espace renouvelé de son exposition permanente.

© G. Lefauconnier

LES ACQUISITIONS

Depuis l'ouverture du Musée de la musique en 1997, quelque 1285 œuvres ont pu être acquises, soit un enrichissement de près de 20 % de la collection d'origine. Plusieurs axes ont orienté cette politique d'acquisition, afin de renforcer les thématiques qui font la force de notre établissement mais également d'ouvrir les collections à d'autres sphères musicales, d'enrichir l'instrumentarium des XX^e-XXI^e siècles et de permettre une meilleure mise en contexte des instruments de musique.

MAINTIEN ET CONSOLIDATION DES AXES MUSÉOGRAPHIQUES EXISTANTS

Le Musée a acquis une renommée nationale et internationale autour d'ensembles qui constituent le cœur de ses collections (clavecins flamands et français des XVII^e et XVIII^e siècles, guitares françaises du XVII^e, pianos romantiques, violons crémonais, instruments en provenance d'Inde du Nord...). Malgré la rareté – et parfois la valeur marchande élevée de ces œuvres –, il a été possible de développer ces familles avec, notamment, l'acquisition de deux remarquables clavecins, tous deux classés trésors nationaux, l'un de Ioannes Couchet, fabriqué à Anvers en 1651 (voir encadré), l'autre d'Antoine Vater, conçu à Paris en 1732. De même, en 2005, le Musée s'est porté acquéreur d'un rarissime luth fabriqué dans la première moitié du XVI^e siècle par le luthier bolognais Laux Maler.

THÉMATIQUES COMPLÉMENTAIRES

En marge de ces familles, le Musée s'est attaché à diversifier les thématiques d'acquisitions afin de mieux rendre compte de l'histoire de la musique savante. Par exemple, l'acquisition d'un clavecin anglais de Joseph Mahoon, daté de 1732, ou d'un piano à queue fabriqué à Dresde en 1791 par les frères Gräbner, permet de mieux mettre en perspective les écoles françaises de facture de clavecin ou de piano, très présentes dans les collections du Musée. De même, le corpus des orgues, jusqu'ici peu représenté, s'est enrichi d'un très rare orgue salon de 1784, dû à Jean Baptiste Schweickart ou d'un orgue expressif de Théodore Muller daté de 1834, dont le meuble arbore une finition marquetée remarquable. Le piano Gräbner ainsi que les orgues ont été restaurés pour le jeu instrumental et ont été, depuis leur acquisition, régulièrement enregistrés ou joués en concert.

ÉLARGISSEMENT DES COLLECTIONS AU JAZZ ET AUX MUSIQUES POPULAIRES

Ces répertoires ont fait l'objet d'une attention particulière depuis l'ouverture du musée, qui a notamment permis la création en septembre 2017 d'un nouvel espace consacré aux guitares électriques. Il peut être signalé l'acquisition en 2016 d'une des premières guitares Gibson, modèle lap-steel de 1935, qui est venue appuyer une importante collection, composée par exemple d'une remarquable guitare demi-casse de Gretsch de 1960 (voir encadré). Plusieurs achats ont concerné le jazz comme, par exemple une batterie datée des années 1920 ou un exceptionnel saxophone ténor Selmer ayant appartenu à Coleman Hawkins, considéré comme le père du saxophone jazz. D'autres instruments ayant appartenu à des artistes reconnus sont venus rejoindre les collections comme, par exemple, une guitare Bussato de 1956 possédée par Brassens ou une guitare Hopf de 1957, jouée par Brel au début de sa carrière.

OUVERTURE AUX MUSIQUES DU MONDE

Une politique active a été menée afin de pouvoir évoquer de façon plus étendue la richesse et la diversité des cultures musicales extra-européennes. Il peut être remarqué une exceptionnelle sculpture-timbale en provenance du Ghana ou un impressionnant tambour à fente Garamut réalisé en Papouasie-Nouvelle-Guinée. À l'appui d'un remarquable corpus consacré à l'Asie du Sud, le Musée a pu également acquérir une cithare sur tube Rudra vina fabriquée au Rajasthan au XVII^e siècle. Il convient également d'ajouter un orchestre complet de percussion Piphat mon thaïlandais (voir encadré) acquis en 2005 ou, plus récemment, le don par l'État de Trinidad et Tobago d'un orchestre Steel band.

LUTHERIES ÉLECTRONIQUES

Quelque 40 instruments électroniques avaient été acquis avant l'ouverture du Musée afin de rendre compte des bouleversements soulevés par leur avènement. Depuis, plusieurs appareils sont venus enrichir ce corpus, parmi lesquels on peut citer un important synthétiseur EMS Synthi A de 1971, type d'instrument qui fut largement utilisé à l'époque de sa création par des musiciens comme Brian Eno, les Pink Floyd ou Jean-Michel Jarre. De même, le Musée a pu acquérir un exemplaire en parfait état de Fairlight CMI II, l'un des tout premiers synthétiseurs-échantillonneurs.

ŒUVRES ET OBJETS D'ART

Afin de mieux appréhender la musique dans toutes ses dimensions et notamment le contexte de sa création, il a été mené une politique active d'acquisition d'œuvres d'art. Ainsi entré dans les collections en 1997, un important tableau de Jean Marc Nattier, intitulé *La leçon de musique*, daté de 1710. De même, en 2002, le Musée a pu acquérir un portrait à l'huile de Beethoven, peint vers 1905 par le peintre expressionniste allemand Franz von Stuck. Enfin, il convient de noter l'acquisition récente d'un tableau représentant une *Sainte Cécile jouant du violon*, dû au peintre du XVII^e siècle Wouter Pietersz II Crabeth. Cet achat a pu être réalisé grâce au mécénat (voir encadré).

QUELQUES EXEMPLES D'ACQUISITIONS

UN TRÉSOR NATIONAL : LE CLAVECIN DE IOANNES COUCHET

Anvers, 1652

Ce clavecin est une pièce unique dans le patrimoine musical et mobilier français. Il est l'un des rares témoignages de la facture de Ioannes Couchet puisque ne sont répertoriés dans le monde que six instruments de ce célèbre descendant de la lignée des Ruckers. En outre, ce clavecin témoigne de la vogue des instruments flamands en France et de l'influence qu'ils ont pu exercer sur l'évolution de la musique française. Jacques Champion de Chambonnières, considéré comme l'initiateur de la première école française de clavecin, était notamment possesseur d'un instrument de Couchet. La décoration peinte et sculptée de cet instrument en fait une œuvre particulière dans l'art mobilier français. Ravalé en France, en 1701, pour étendre sa tessiture, le clavecin a reçu un nouveau décor composé de grotesques peints sur fond d'or, dû à un ornemaniste de talent, peut-être Claude III Audran. Peinture et piétement composent un ensemble homogène, heureusement sauvegardé et par ce fait extrêmement rare. Ils forment un véritable témoignage du goût mobilier à la fin du règne de Louis XIV.



© JM Anglès

UN TABLEAU ACQUIS GRÂCE AU MÉCÉNAT : LA SAINTE CÉCILE DE CRABETH

Hollande, XVIII^e siècle

Sainte Cécile jouant du violon (huile sur toile) est l'œuvre d'un caravagesque hollandais du XVII^e s. Wouter-Pietersz II Crabeth (Gouda, 1594-1644). Cette peinture permet d'évoquer la musique et la lutherie du nord de l'Europe alors que très peu d'instruments du XVII^e s. sont conservés. La représentation de l'instrument mélange les caractéristiques de différentes « écoles de facture ». Elle reflète, ainsi que le style caravagesque de Crabeth, les échanges artistiques entre les Flandres et l'Italie.



© D.R.

LE PIPHAT MON

Le piphat est un ensemble instrumental composé de métalophones, de xylophones, de gongs bulbés sur châssis, d'un hautbois, de deux paires de cymbales et d'une paire de claves. Comme souvent en Asie du Sud-Est, il accompagne les représentations théâtrales empruntées à la tradition du bouddhisme hinayaniste venu de l'Inde, ainsi que certaines cérémonies. Aujourd'hui, il est aussi utilisé pour un répertoire de pur divertissement. Le piphat mon est plus précisément utilisé lors de représentations de théâtre dansé et surtout de cérémonies funéraires.

Cet orchestre, qui a appartenu à une famille de musiciens professionnels attachés à la cour royale, a été acquis par le musée en 2005 dans un remarquable état de conservation. Chaque élément a été doré à la feuille et les représentations de personnages mythiques sculptées sur les châssis en demi-lune sont rehaussées d'inclusions de verroteries.



© N. Borel

LA GUITARE ÉLECTRIQUE DEMI-CAISSE MODÈLE 6120

Gretsch, États-Unis, 1960

Immédiatement établi comme un classique, cet instrument reste un modèle de légende utilisé par nombre de musiciens américains.

Fondée en 1883, la société Gretsch se consacra d'abord à la production de banjos et d'instruments de percussion ; sa conversion à la fabrication de guitares ne commença que dans les années 1930. C'est le guitariste Chet Atkins qui devint au début des années 1950 conseiller technique de la firme et participa activement à la mise au point de ce modèle qui porte d'ailleurs son nom.



© JM Anglès

EXPERTISE SCIENTIFIQUE ET RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Trois aspects forts constituent l'originalité du Musée de la musique en termes d'expertise scientifique :

- il conserve l'une des plus importantes collections au monde dédiées à la musique ;
- il s'inscrit dans la dynamique d'un grand établissement national consacré à la musique (la Cité de la musique, puis maintenant la Philharmonie de Paris) ;
- il est doté d'équipes dédiées, intrinsèquement transdisciplinaires, et d'un laboratoire de recherche.

Fort de ces atouts, le Musée de la musique est donc depuis 20 ans :

- une destination pour les chercheurs, historiens, facteurs d'instruments, professionnels, étudiants ;
- une ressource/une référence en termes de collection, de connaissances et de savoir-faire.

Sa situation est aujourd'hui de premier plan au niveau international pour la conservation et la recherche.

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE INSCRIT DANS LES RÉSEAUX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

EN FRANCE

- Le Musée de la musique a un rôle de conseil (« tête de réseau ») au niveau national pour les collections instrumentales, les stratégies d'enrichissement des collections, de conservation-restauration.
- Son équipe Conservation Recherche fait partie du Centre de recherche sur la conservation, unité de recherche du CNRS, du ministère de la Culture et de la Communication, et du Muséum national d'histoire naturelle.
- Il est membre fondateur du Collegium Musicæ au sein de Sorbonne-Universités, consortium de musicologues, scientifiques, praticiens et pédagogues de la musique à Paris. Il est également membre de la Fondation des Sciences du Patrimoine.

EN EUROPE

- Fondateur de Woodmusick, regroupant des chercheurs de 26 pays autour des instruments de musique en bois (COST 2013-2017).
- Participant au programme MUSICES (DFG, agence allemande pour la recherche).

À L'INTERNATIONAL

- Membres de sociétés savantes, réseaux internationaux de publication et d'échanges scientifiques : Galpin Society, Historical Brass Society, Indian Musicological Soc, International Council of Traditional Music, Société française d'acoustique, Société française d'ethnomusicologie.
- Programmes de recherche internationaux avec les universités de Tsukuba (Japon), Téhéran (Iran), de Californie (Berkeley, États-Unis), la Sangeet Natak Academy (New Dehli, Inde), l'Académie de musique de Poznan (Pologne), etc.
- Membre actif CIMCIM/ICOM (Conseil international des musées), IAML (International Association of Musical Libraries).

EXPERTISE SCIENTIFIQUE DU MUSÉE EN QUELQUES CHIFFRES

- Plus de **150** publications scientifiques (revues académiques, chapitres d'ouvrages...).
- Organisation d'environ **25** conférences, colloques et journées d'étude.
- Plus de **100** de communications lors de conférences, colloques...
- Plus de **20** commissariats scientifiques d'expositions temporaires et de présentation muséographiques.

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE, RÉFÉRENCE INTERNATIONALE POUR LA RECHERCHE

Forces de propositions méthodologiques (restauration, déontologie du jeu) :

- jouabilité des collections instrumentales patrimoniales et déontologie (valeurs patrimoniales);
- pratiques de la restauration des instruments de musique;
- dépassant le seul cadre des instruments de musique, mais pour le patrimoine culturel en général. Ex. : Brevet ATAX.

PIONNIER EN TERMES DE POSITIONNEMENT NUMÉRIQUE

- Base de données en ligne de la collection (avec photos des œuvres dès 2000!).
- MIMO, Musical Instruments Museum Online: première base internationale croisant les collections de plusieurs musées (tous champs confondus).
- Mise en ligne, accès libre de fonds d'archives extrêmement importants.
- Près de 100 000 documents/vues en accès libre : Pleyel-Érard-Gaveau, Gand & Bernardel, Chanut-Chardon...

UN MUSÉE TOURNÉ VERS LA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES ET SAVOIR-FAIRE

Chaque année :

- 30 chercheurs et facteurs français et étrangers viennent étudier des œuvres de la collection au laboratoire;
- 350 étudiants (enseignements universitaires et grandes écoles, cursus professionnels) bénéficient des enseignements issus des compétences et des travaux du Musée.

Le Musée accueille régulièrement des stagiaires de Licence ou Master, et encadre des doctorats et postdoctorats.

LE CODE SECRET DES LUTHIERS DÉCRYPTÉ

Au XIX^e siècle, l'atelier de luthier Gand & Bernardel était l'un des plus grands fournisseurs de violons de Paris et les musiciens pouvaient y trouver des instruments neufs comme d'occasion parmi lesquels de « grands noms » de la lutherie : Stradivari, Guarneri, Amati, Bergonzi... L'étude des archives de cet atelier, conservées au Musée de la musique à Paris, et notamment trois registres tenus par Gand & Bernardel, montre que les prix d'achat et prix de réserve des instruments d'occasion sont encodés de manière à cacher ces valeurs aux clients potentiels, et se réserver une position de force dans les négociations : certains montants sont ainsi notés en lettres. Jean-Philippe Échard, conservateur au Musée de la musique, chercheur au Centre de recherche sur la conservation (CNRS/MHNH/ministère de la Culture et de la Communication) et Pierrick Gaudry, directeur de recherche au Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (LORIA CNRS/Université de Lorraine/Inria) ont étudié ces registres et révélé le code secret alors utilisé. La clé de ce code est un mot très musical : « HARMONIEUX », chaque lettre remplaçant un chiffre « 1234567890 », « H » pour 1, « A » pour 2... Ce code se veut simple et efficace : facile à convertir rapidement par le marchand-luthier, lui permettant ainsi de mener à bien ses négociations de vente, tout en restant indécodable pour le client, voire pour les employés de l'atelier. Ce déchiffrement, une fois appliqué aux plus de 2 500 transactions recensées dans ces registres, a permis d'avoir une image précisément définie du marché de la lutherie au XIX^e siècle, et en particulier de distinguer l'évolution des cotes des plus grands luthiers.



Double page du registre Gand & Bernardel, 1342 © D. R.

LE LABORATOIRE DE RECHERCHE ET DE RESTAURATION

À l'origine atelier de restauration et centre actif de la préparation de la collection actuelle du Musée de la musique, le Laboratoire de recherche et de restauration est aujourd'hui identifié comme l'un des acteurs de la recherche du ministère de la Culture. Membre de la Fondation des Sciences pour le Patrimoine-Labex Patrima et du CRC (Centre de Conservation et de Recherche qui regroupe outre l'équipe scientifique du Musée, le Laboratoire des monuments historiques et du Museum d'histoire naturelle), il coordonne le projet européen Woodmuisck associant 26 pays autour de la connaissance du bois et de l'instrument de musique.

Depuis l'ouverture de l'établissement, il poursuit une politique de recherche qui explore l'histoire matérielle de l'instrument de musique, s'attache à l'étude de ses matériaux et structures, de ses fonctionnalités musicales et de leurs évolutions. Les travaux sur les pigments, couleurs ou recettes anciennes de vernis, la circulation des matières comme celle des instruments de musique côtoient ceux sur la physique du bois, le vieillissement des structures, l'analyse des cuirs ou l'identification des plastiques anciens. Intégré au Musée de la musique aujourd'hui au sein de la Philharmonie, le laboratoire a placé au cœur de ses activités les problématiques posées par le maintien en état de jeu et la reconstitution d'instruments anciens.

Ses résultats scientifiques sont régulièrement diffusés tant au sein de la communauté scientifique qu'en direction de tous les publics. Ils viennent nourrir les recherches actuelles sur la pratique des musiques présentes et passées, et font de lui un espace où dialoguent scientifiques, historiens, conservateurs, musiciens et acteurs contemporains du spectacle vivant.



Restauration du violon Davidoff, Stradivarius issu de la collection du Musée de la musique © C. d'Hérouville

INVITER LES SCIENCES PHYSIQUES ET LA MÉCANIQUE AUX CONCERTS D'UN « TRÉSOR NATIONAL »

Le clavecin de I. Couchet de 1652, dans les collections du Musée de la musique depuis 2003, a connu comme beaucoup d'instruments similaires d'importantes interventions tout au long de son histoire. Son classement « trésor national » et son état de conservation en font un instrument exceptionnel aujourd'hui maintenu en état de jeu, enregistré et proposé en concert depuis plus de dix ans grâce à la conception et à la réalisation d'une restauration innovante pratiquée par le laboratoire. Fondée sur une approche mécanique de la caisse et de sa structure, exploitant les méthodes de calcul par éléments finis, associant savoir-faire anciens et matériaux de haute technologie comme la fibre de carbone, elle a permis de valider et d'optimiser pas à pas les choix d'intervention tout au long de la restauration. En s'invitant aux concerts, les sciences physiques appliquées à la conservation-restauration des instruments de musique renforcent ainsi le lien tissé à plusieurs siècles d'écarts entre le geste du facteur et celui du musicien, pour le plus grand plaisir de tous.

CUIRS ET VARIATIONS SUR UN THÈME DE BEETHOVEN

L'identification d'un cuir est chose peu aisée, tout particulièrement lorsque celui-ci est débarrassé de sa fleur (surface externe du cuir) – c'est souvent le cas pour les peaux recouvrant les marteaux de pianos avant 1850 –, lorsque son état s'est détérioré ou lorsque les dimensions des pièces sont réduites. Ce problème récurrent au sein des collections est à l'origine du programme de recherche « Spécicuir » mené en partenariat avec l'École normale supérieure de Lyon et sa plateforme de paléogénétique avec laquelle une méthode de spéciation a pu être mise en place. Elle permet aujourd'hui de connaître avec certitude l'origine animale de ces cuirs. La sensibilité de la méthode répond aux besoins patrimoniaux par sa précision et la très faible quantité de matière nécessaire pour conduire l'analyse : quelques dizaines de milligrammes seulement. Les premiers résultats de l'étude ont été exploités pour identifier les cuirs des marteaux du piano construit par Sébastien Érard en 1802, en tout point similaire à celui qu'il livra en 1803 à Beethoven et dont le musée a réalisé un fac-similé, joué et enregistré depuis maintenant plus de cinq ans.

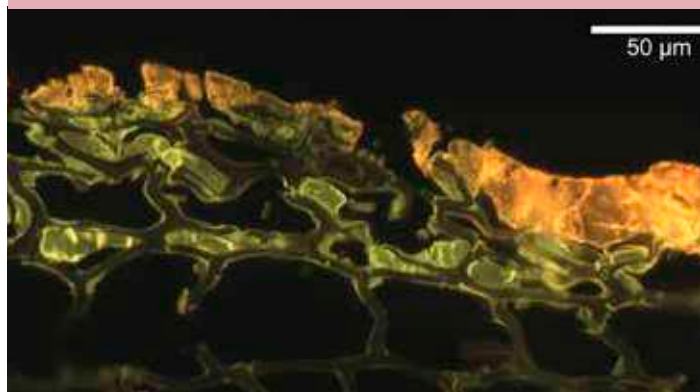
REQUIEM POUR XYLOPHAGES

À l'abri des regards, au cœur du bois, *Anobium*, coléoptère xylophage de la famille des Anobiidae, passe l'essentiel de sa vie à creuser des galeries pour le moins préjudiciables à la conservation d'un instrument de musique, et lorsqu'il signale sa présence c'est pour prendre son envol en perçant la surface du bois d'un petit trou circulaire, apprécié des antiquaires. Hélas ! Le mal est fait et les dégâts causés au sein de l'instrument sont le plus souvent irrémédiables. Mais si cet insecte digère le bois en toute discrétion, les microfibrilles qu'il arrache au matériau lors de son travail de mineur émettent, elles, un discret signal dans l'ultra-son, qu'il est possible au moyen d'un matériel adapté d'entendre et d'identifier. C'est le principe du système ATAX (Analyse des Traces Acoustiques de Xylophage) que le laboratoire de recherche du musée a récemment mis au point et qui fait aujourd'hui l'objet d'un dépôt de brevet de la part de la Philharmonie de Paris. Entendre l'insecte pour traiter le bois à bon escient avant que les dégâts ne soient trop importants, mais aussi étudier cet animal encore mal connu est maintenant possible. Une avancée significative pour toutes les institutions engagées dans la conservation du patrimoine et qui aujourd'hui utilisent le procédé développé.

LE LABORATOIRE DU MUSÉE DÉCOUVRE LE SECRET DU VERNIS DE STRADIVARIUS

Le vernis utilisé par Antonio Stradivari dit « Stradivarius », le légendaire luthier italien, pour revêtir ses prestigieux instruments, alimente depuis plus de deux siècles mythes et controverses autour d'une « formulation secrète » à l'origine bien sûr d'une sonorité inégalable et tant admirée de ses instruments. Aujourd'hui, nous le savons il n'en est rien, point de secret ni de recette miraculeuse ! Les travaux de recherche menés au sein du laboratoire durant plus de quatre années ont permis d'établir la composition des couches de vernis des cinq instruments de Stradivari conservés au Musée de la musique.

Pour la première fois, cette étude montre qu'Antonio Stradivari employait des matériaux de base très courants à son époque pour formuler son vernis, appliqué en deux très fines couches : la première couche, uniquement à base d'huile, similaire à celle des artistes-peintres, pénètre légèrement le bois de l'instrument. La seconde couche mélange d'huile et de résine de pin est une recette classique employée aussi par d'autres facteurs. Stradivari y incorpore différents pigments utilisés en peinture, témoins d'une véritable volonté de donner à ses instruments leurs célèbres teintes rouges.



Coupe du vernis du violon le « Proviçny » (A. Stradivari, 1716, Crémone, coll. Musée de la musique). De bas en haut : la structure cellulaire du bois, la première couche (blanche) à base d'huile, d'imprégnation du bois, la couche supérieure (jaune orange), un mélange d'huile et de résine de pin contenant les pigments rouges. © J.-P. Échard/Cité de la Musique

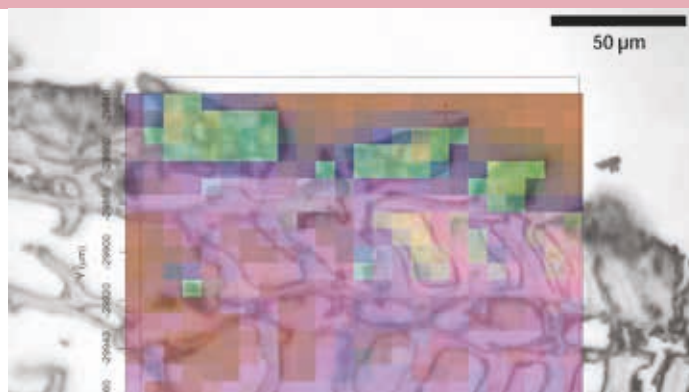


Image de microscopie infrarouge obtenue sur la ligne SMIS du synchrotron SOLEIL sur la coupe du violon le « Proviçny ». L'image obtenue permet d'identifier et de localiser la présence des composés organiques (huile - résine) à l'échelle des cellules du bois et d'exclure la présence de composés protéiques. © L. Bertrand/Synchrotron SOLEIL

LES EXPOSITIONS, DES EXPÉRIENCES IMMERSIVES

Toujours très remarquées, les expositions du Musée de la musique inventent des parcours visuels et sonores qui décloisonnent les disciplines et les problématiques culturelles. Déployées sur deux espaces d'exposition (le premier de 750 m² à la Philharmonie, le second de 400 m² à la Cité de la musique), elles rivalisent de prouesses techniques pour offrir de véritables expériences immersives au cœur de la musique.

DES FORMATS IMMERSIFS ET PLURIDISCIPLINAIRES

Saluées pour leur originalité, les expositions du Musée de la musique associent œuvres d'art, dispositifs immersifs, instruments, costumes, outils interactifs, archives et projections. Elles proposent une expérience sensible et inédite, renouvelée à chaque thématique abordée. La qualité des dispositifs sonores et audiovisuels conçus par les équipes du Musée participe largement de leur succès. Le Musée est d'ailleurs régulièrement consulté par d'autres institutions culturelles, en France et à l'étranger, pour la réalisation technique des parcours audiovisuels de leurs espaces.

VOIR LA MUSIQUE SOUS TOUTES SES FORMES

Le Musée expose la musique en déclinant trois grands axes thématiques :

- les figures iconiques du monde musical : Chopin à Paris/Ludwig van : le mythe Beethoven/David Bowie is/We want Miles Pierre Boulez/Barbara...
- le dialogue entre la musique et les arts (peinture, photographie, cinéma, arts visuels...) : Figures de la Passion/Indes du Nord : gloire des princes, louanges des dieux/Paul Klee : polyphonies/Musique et cinéma/Marc Chagall : le Triomphe de la musique...
- les grandes pages de l'histoire musicale : Great Black Music /Europunk/Jamaica Jamaica/Al Musiqa, l'exposition des musiques arabes...

UN NOUVEAU CYCLE SUR LA PHOTOGRAPHIE ET LA MUSIQUE

En 2016, le Musée ouvrait avec l'exposition MMM (Martin Paar aime Matthieu Chedid) un nouveau cycle d'expositions attaché à mettre en regard la musique et la photographie. En décembre 2017, l'aventure se poursuivra par un projet porté par Étienne Daho lui-même : en quelque 200 photographies et un récit inédit, il retracera la trajectoire de la chanson populaire. En 2019, le Musée dévoilera un projet original sur la fascination de Robert Doisneau pour la musique...

APPROFONDIR LES RAPPORTS ENTRE PEINTURE ET MUSIQUE

Fort d'une longue réflexion sur la confrontation des arts et la manière d'exposer ce dialogue, le Musée de la musique souhaite aujourd'hui approfondir davantage l'étude des rapports entre l'histoire de la peinture et celle de la musique. Plusieurs sujets remarquables sont ainsi à l'étude : au printemps 2020, le Musée dévoilera notamment une riche exposition sur *Les Musiques de Picasso*, sujet resté curieusement inédit, réalisé en partenariat avec le Musée Picasso.



Exposition Bowie is © W. Beaucardet

LES EXPOSITIONS EN CHIFFRES

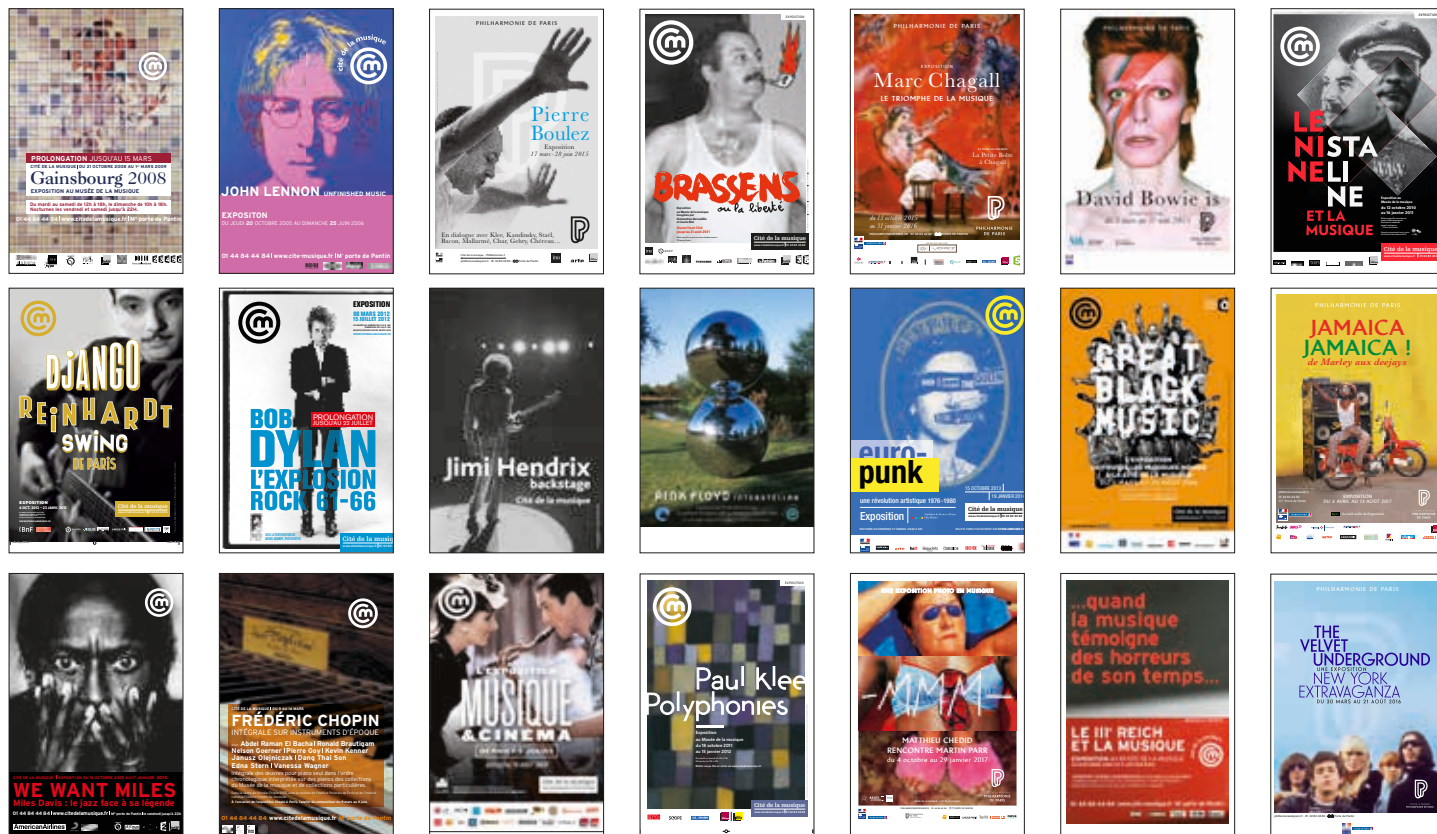
38 expositions depuis 1998

3 expositions par an

200 000 visiteurs accueillis en 2015 pour l'exposition *Bowie is*

22 expositions présentées à l'étranger en itinérances

QUELQUES EXPOSITIONS MAJEURES



EN COURS



À VENIR



DES EXPOSITIONS EN ITINÉRANCES

Le Musée développe depuis 10 ans une dynamique d'échanges avec d'autres institutions muséales à travers le monde et souhaite aujourd'hui intensifier encore l'itinérance de ses expositions.

TRAVELLING GUITARS

Espagne : Barcelone, Museo de la música (septembre/novembre 2016)
Danemark : Roskilde, Ragnarock (décembre/février 2016)

MPB (MUSIQUES POPULAIRES BRÉSILIENNES)

Brésil : Rio de Janeiro, SESC (août/novembre 2005)

IIIF REICH ET LA MUSIQUE

Allemagne : Schloss Neudenburg (mars/juin 2006)
Espagne : Barcelone, Casa Pedrera (février/mars 2007)

REPLAY (CHRISTIAN MARCLAY)

Espagne : Salamanque, Fundación Municipal Ciudad de Cultura (octobre/décembre 2007)
Australie : Melbourne, Australian Centre of the Moving Image (novembre 2007/février 2008)
Canada : Montréal, Espace d'art contemporain (novembre 2008/mars 2009)

GAINSBOURG

Brésil : São Paulo, SESC Pinheiros (juin/octobre 2009)

WE WANT MILES

Canada : Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal (avril/juillet 2010)
Brésil : Rio de Janeiro, Centro Cultural Banco do Brasil (août/septembre 2011);
São Paulo, SESC Paulista (octobre 2011/janvier 2012)

MUSIQUE ET CINÉMA

Brésil : São Paulo, SESC (janvier/mars 2015)

MARC CHAGALL, LE TRIOMPHE DE LA MUSIQUE

France : Nice, musée Chagall (mars/juin 2016)
Canada : Montréal, musée des Beaux-Arts (janvier/juin 2017)
États-Unis : Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art (juillet 2017/janvier 2018)

De multiples expositions sont déclinées en format multimédia (panneaux + interface multimédia) et voyagent à travers la France et le monde : CHOPIN - BRASSENS – BOULEZ – DJANGO...

UN SERVICE DE DOCUMENTATION POUR UN PUBLIC DIVERSIFIÉ

Le service de documentation du Musée, intégré au Pôle ressources de la Philharmonie de Paris, met à la disposition d'un large public, une variété exceptionnelle de données sur l'histoire ancienne comme contemporaine des instruments de musique à travers le monde, leur fabrication et leur représentation iconographique. Des informations scientifiques et techniques sur leur conservation et leur restauration sont également accessibles. Sa mission principale est de collecter et d'organiser l'information sur les collections du Musée et sur les autres collections d'instruments de musique. Il est, en ce sens, un outil indispensable au sein des équipes du Musée. Cette documentation spécialisée est destinée plus particulièrement aux professionnels et aux amateurs de facture instrumentale, mais également à la communauté scientifique : chercheurs et enseignants en organologie, musicologues.

C'est dans l'espace Mezzanine de la Médiathèque de la Philharmonie que ce public est accueilli, guidé dans la consultation du fonds documentaire : librement accessible pour les individuels, sur rendez-vous pour les groupes tels qu'enseignants et élèves en facture et lutherie.

Le public peut ainsi consulter :

- les dossiers d'œuvres retraçant l'histoire des objets de la collection (instruments, tableaux, peintures, sculptures, outils de factures, d'accessoires);
- des plans d'instruments à échelle 1/1 des instruments du Musée et des principales collections du monde (1237 plans mis à disposition);
- un fonds très riche d'ouvrages et de revues internationaux sur la facture instrumentale, l'organologie, l'iconographie musicale et l'acoustique musicale.

Le public peut également écouter et voir en intégralité des enregistrements sur instruments anciens appartenant aux collections du Musée de la musique (CD, documentaires, concerts dans les salles de la Cité de la musique) : du clavecin classé monument historique de Vater (1732) à la guitare Télécaster de Fender (1957); du sorud de Jan Mohammad (vers 1992) au theremin de Big Briar (1990-1993).

Sont disponibles sur rendez-vous : un fonds original d'archives de facteurs et de luthiers français du XVIII^e siècle à nos jours, telles celles des facteurs Chanut-Chardon ou Caressa-Français, la correspondance des luthiers Gand et Bernardel ou de Sébastien Érard, les catalogues des maisons Pleyel ou Couesnon, a été constitué depuis la création du Musée en 1861.



Le service de documentation du Musée, intégré au Pôle ressources de la Philharmonie de Paris © W. Beaucardet

CATALOGUE EN LIGNE : COLLECTIONS DU MUSÉE

La base de données qui recense et décrit les collections du Musée est intégrée au catalogue général des ressources de la Philharmonie de Paris. Elle donne accès à une description des 8 400 œuvres du Musée de la musique, illustrées par 20 000 photos et 1 000 enregistrements audio et vidéo. Le moteur de recherches à facettes permet de naviguer dans la base de données <http://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/>

Pour une première approche, une sélection de 120 œuvres « incontournables » guide l'internaute à travers les collections.

ARCHIVES EN LIGNE

Les spécialistes et amateurs d'histoire de la facture instrumentale des XVIII^e et XIX^e siècles peuvent consulter en ligne les fonds d'archives du Musée. <http://archivesmusee.citedelamusique.fr/>

VERNIX

Cette base de données recense des recettes de vernis du XIV^e siècle au XVIII^e siècle.

<http://vernix.citedelamusique.fr/vernix/infodoc/page-daccueil-infodoc.aspx>

BASES DE DONNÉES NATIONALE ET INTERNATIONALE

Le site permet l'accès direct à la base nationale des collections des musées en France ainsi qu'à la base internationale MIMO.

<http://basenationale.philharmoniedeparis.fr>

<http://www.mimo-international.com/MIMO/>

EXPOSITIONS PASSÉES

Pour revisiter l'ensemble des 37 expositions organisées par le Musée depuis 1998, le site met en ligne les parcours des expositions, enrichis de films montrant les scénographies, des listes d'œuvres, de photos, des ressources sur la thématique.

<http://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/expositions-temporaires-du-musee-de-la-musique.aspx>

VERS LE PUBLIC FAMILIAL : LA BALADE EN FAMILLE AUTOUR D'UN INSTRUMENT

Les documentalistes du Musée et de la Médiathèque se sont associées pour proposer une activité originale, à vivre en famille : la Balade autour d'un instrument. À partir d'un dispositif aux multiples facettes – écoute d'un conte, reconstitution de puzzles, recherches documentaires dans l'espace jeunesse de la Médiathèque puis visite du Musée de la musique et écoute d'un concert –, petits et grands découvrent l'histoire et la facture d'un instrument, s'initient à la recherche d'informations, parcourent un lieu patrimonial.



Balade en famille autour d'un instrument © W. Beaucardet

UNE MÉDIATION SENSIBLE ET INVENTIVE

Travaillée et renouvelée depuis 20 ans en fonction de l'évolution des publics, la médiation du Musée enrichit la rencontre entre le public et les œuvres de la collection par des propositions reposant sur l'écoute de la musique, la pratique musicale et l'échange avec un musicien ou un conférencier.

DES VISITES POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

Depuis son ouverture, le Musée sensibilise le jeune public, en proposant notamment un parcours de visite spécialement conçu pour eux, via un audioguide dédié et un livret-jeu gratuits. L'enfant peut ainsi mener sa visite à son gré, tout en échangeant avec ses parents. Pour découvrir le Musée autrement, des activités encadrées par un guide-conférencier sont également proposées pour tous les publics à partir de 4 ans : visites-ateliers, contes en musique, ateliers-expositions en famille...

PLUS DE 50 THÉMATIQUES DE VISITES

Le Musée de la musique propose plus d'une cinquantaine de thématiques de visites explorant les chefs-d'œuvre de la collection, mais aussi les liens qui se tissent naturellement avec les autres domaines de la connaissance et de l'art : de l'histoire à la peinture et la littérature, de la biodiversité à l'acoustique...

DES ATELIERS TRÈS PRISÉS

En contrepoint des visites de la collection, 4 salles pédagogiques accueillent le public pour une riche offre d'atelier. Plus de 800 instruments sont mis à sa disposition pour expérimenter tous les styles de musique, depuis le baroque jusqu'au rock ou aux musiques du monde. Le mot d'ordre est de partager le plaisir de découvrir et de jouer ensemble !

UNE ÉQUIPE DE CONFÉRENCIERS-MUSICIENS

Le Musée a la chance de disposer en interne d'une équipe de guides-conférenciers fidèle au Musée, tous musicologues, pédagogues et musiciens. Quotidiennement, ils animent les visites et les ateliers, et veillent à s'adapter aux différents publics en respectant les rythmes de chacun.

DES CONTES EN MUSIQUE

Le dimanche après-midi, dans le Musée, les visiteurs, toutes générations confondues, vivent un moment magique de rencontre entre imaginaire et musique, grâce à un petit spectacle d'une heure concocté par un conteur et un musicien.



Contes au Musée © N. Houguenade

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE

Depuis son ouverture, le Musée de la musique attache une importance toute particulière à l'accueil des personnes en situation de handicap. Soucieux de diversifier son offre au fil des années, il s'adresse aujourd'hui à tous types de handicaps : moteur, visuel, auditif, mental et psychique. Dans le même esprit, le Musée développe, depuis plusieurs années, des activités hors les murs, à l'hôpital ou en prison, pour aller directement à la rencontre des « publics empêchés ». En 2013, la politique d'accessibilité du Musée était récompensée par le prix Patrimoine pour tous du ministère de la Culture et de la Communication.

LA MISSION ALZHEIMER

En 2014, le Musée de la musique lance un projet pilote : Au rythme du souvenir autour de la maladie d'Alzheimer. Les malades, leur famille et les professionnels qui les accompagnent découvrent la collection permanente grâce à des cycles de visites. Un colloque et un webdocumentaire ont été produits pour lancer une dynamique dans les Musées français. Pari tenu ! Aujourd'hui, d'autres établissements comme le Louvre ou le Musée Picasso ont lancé leurs propres cycles pour les malades d'Alzheimer.

L'INSTALLATION SILENCE EN MI MAJEUR

Création acoustique et poétique du designer Samuel Aden, le dispositif d'écoute solidienne *Silence en mi majeur* propose de faire l'expérience d'une autre forme d'audition. En approchant son visage des capteurs solidiens, le visiteur écoute une sonate de Beethoven sans utiliser ses oreilles. La musique est transmise jusqu'au nerf auditif grâce à la conduction osseuse du son. Conçu à l'origine pour l'exposition Ludwig van, *Silence en mi majeur* va rejoindre la collection permanente pour la plus grande joie du public.

La réalisation de ce dispositif est rendue possible grâce au soutien de la fondation Gecina et au Fonds Handicap et Société.

DES DISPOSITIFS INSOLITES

Toujours à la pointe de l'innovation, le Musée accueille les publics en situation de handicap en proposant des outils ludiques et multisensoriels : chaise à vibrations musicales, orgue à senteurs, logiciel de visualisation des sons, instruments à toucher...

La visite au Musée est ainsi toujours ponctuée de surprises.

TOUCHEZ LA MUSIQUE

Chacun des cinq espaces du Musée possède un dispositif « Touchez la musique », conçu en accessibilité universelle, qui offre au public la possibilité de jouer, d'expérimenter et de toucher cinq instruments choisis en cohérence avec le parcours muséographique : la viole de gambe, l'orgue, la trompette, le theremin et la senza. Ce dispositif rencontre un grand succès auprès de tous les visiteurs et offre un complément indispensable à leur visite.

Ce parcours a reçu le soutien de la Fondation Orange, du Fonds Handicaps & Société et de la Fondation France Télévisions.



Dispositif *Touchez la musique, la viole* © J. Mignot

UN MUSÉE QUI S'ÉCOUTE



LES PARCOURS SONORES, TEMPS FORT DE LA MUSÉOGRAPHIE

DES PARCOURS SONORES POUR PETITS ET GRANDS

La visite du Musée de la musique se fait... en musique ! Chaque visiteur, petit ou grand, se voit remettre gratuitement un audioguide dédié, disponible en trois langues, diffusant des commentaires d'œuvres et de nombreux extraits sonores réalisés à partir des instruments de la collection ou de leurs fac-similés. L'audioguide permet également d'accéder, par synchronisation, aux 40 films contextualisant la collection. Près de 4 heures de musique sont offertes aux mélomanes en devenir !

DES CAMPAGNES SONORES ET AUDIOVISUELLES

Initié en 2004 pour mettre en valeur les œuvres de la collection, l'enregistrement des instruments est, depuis 2013, filmé afin de rendre compte des techniques de jeu. Tous les deux ans, le Musée enregistre ainsi près de 10 instruments pour enrichir le parcours sonore et visuel de la collection.

Ce travail patrimonial repose sur une riche collaboration entre musiciens, facteurs, conservateurs et documentalistes du Musée. Depuis 2008, le Musée confie ces enregistrements au département des métiers du son du Conservatoire national supérieur de Paris. Cette collaboration pédagogique s'est enrichie en 2016 avec l'ajout de la captation vidéo de ces instruments.

UNE ŒUVRE ÉLECTRONIQUE À PARTIR DU SON DES INSTRUMENTS

En 2017, le Musée décide de confier l'intégralité de ses campagnes-sons à Arandel, collectif de musique électronique, et lui demande de créer une œuvre originale identifiée à l'univers sonore de la collection. L'œuvre est créée lors de la Nuit blanche, le 7 octobre 2017, devant un public conquis de noctambules.

UN NOUVEAU VISIOGUIDE POUR 2019

En 2019, un nouveau « visioguide » remplacera l'actuel audioguide. Avec de nouvelles fonctionnalités et des contenus enrichis, comme des vidéos des instruments du Musée en concert et un espace de post-visite, le visioguide renouvellera l'expérience du visiteur, tout en favorisant une rencontre toujours authentique avec les œuvres.



DES MUSICIENS INVITÉS QUOTIDIENNEMENT DANS LE MUSÉE DE LA MUSIQUE

Chose remarquable : des concerts gratuits sont programmés tous les jours dans le Musée. Ce temps fort de la visite garantit à tous les visiteurs un moment unique d'écoute et d'échange autour des musiques du monde entier. Près de 120 artistes se produisent ainsi régulièrement au Musée, pour faire découvrir leurs instruments ou parfois même ceux du Musée : vièle à roue, guitares électriques, koto ou organetto.

Joueur de sazes dans le Musée de la musique © DR

LES INSTRUMENTS DU MUSÉE JOUÉS

UNE COLLECTION VIVANTE

La valorisation musicale des collections fait partie des missions du Musée. Ainsi, lorsque la conservation le permet, ceux-ci sont joués par les plus grands musiciens lors de concerts dans l'amphithéâtre. Le timbre original des instruments s'y déploie dans d'authentiques répertoires, offrant de rares moments d'apprécier l'identité sonore d'une époque. Ainsi le Musée défend-il la part vivante du patrimoine musical.

LES SALONS DU MUSÉE

Depuis 2016, le Musée et la direction des concerts proposent, dans l'ambiance intimiste de l'Amphithéâtre, de revivre l'expérience sonore de grands salons de l'histoire de la musique, depuis les soirées musicales données par Crozat au temps de Watteau, jusqu'au Café musical d'Alep des années 1930. Confiés à des artistes familiers de la collection et fidèles de la Philharmonie, ces Salons de musique nous replongent dans une époque, un lieu... comme une machine à remonter le temps.

UN AMPHITHÉÂTRE DÉDIÉ AU JEU DES INSTRUMENTS

Dès 1997, le projet même d'un Musée de la musique comprenait la réalisation d'un espace dédié au jeu des instruments. Cet amphithéâtre de 230 places, climatisé aux normes muséographiques, accueille ainsi depuis 20 ans de nombreux concerts et enregistrements sur les œuvres de la collection. Plus qu'un auditorium, il est constitutif de l'identité vivante de notre patrimoine.



Violoncelle Zach joué par Raphaël Pidoux pour la campagne son du Musée de la musique, 2017 © C. d'Hérouville

QUELQUES CONCERTS INCONTOURNABLES SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

- 5 MAI 1997
Melvyn Tan accompagne sur le **piano Brodmann 1814** le *Voyage d'hiver* de Schubert interprété par Olaf Bâr.
- 21 OCTOBRE 2000
Le groupe Nematatlin joue le **marimba mexicain de Gutierrez 1950**.
- 18 MAI 2001
Dans le cadre d'une intégrale des *Ordres pour clavecin de Couperin*, Pierre Hantaï joue les 8^e et 15^e Ordres sur le **clavecin Hemsch 1761**.
- 18 DÉCEMBRE 2003
Blandine Rannou interprète les *Nouvelles Suites* de Rameau sur le **clavecin Hemsch 1761**.
- 5 FÉVRIER 2005
Alexandre Tharaud et Zhu Xiao Mei partagent le **piano vis-à-vis Pleyel (1928)** pour un programme Debussy et Mozart.
- 28 MAI 2005
Jean-Claude Penetier redécouvre Chopin sur le **piano Pleyel 1830**.
- 14 DÉCEMBRE 2007
Gustav Leonhardt, fidèle des instruments du Musée de la musique joue Ritter, Buxtehude, Böhm et Bach sur le **clavecin Couchet 1652**
- 4 FÉVRIER 2010
Christian Rivet déploie un riche programme orientaliste sur l'**archiluth Koch 1654** accompagné du **Oud de Yurdal Tokcan**.
- 12 MARS 2010
Pour son intégrale Chopin, Abdel Raman El Bacha interprète des *Polonaises*, *Nocturnes* et *Études* sur le **piano Pleyel 1860**.
- 11 MARS 2011
Olivier Latry fait sonner le **piano pédalier Erard 1853** ayant appartenu à Charles-Valentin Alkan.
- 4 OCTOBRE 2011
Christophe Rousset joue Couperin et Froberger sur le **clavecin Couchet 1652**.
- 16 MAI 2013
David Venitucci joue l'**accordéon Hohner (fin 1950)** autour d'un programme sur *La musique pendant l'Occupation*.
- 21 MARS 2014
Jean Rondeau joue le **clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780** dans le cadre de l'intégrale de l'œuvre pour clavier de Johann Sebastian Bach donné à la Cité de la musique du 11 au 21 mars 2014..
- 29 MARS 2016
Soo Park interprète Schumann, accompagnée par Christophe Coin au violoncelle, sur le **piano Gebauhr 1850**.

Les concerts sur instruments du Musée de la musique sont régulièrement filmés et diffusés, en direct comme en différé, sur PhilharmonieLive. A l'occasion des 20 ans du Musée de la musique, une sélection de concerts est disponible sur live.philharmoniedeparis.fr avec Olivier Beaumont, Aurélien Delage, Céline Frisch, Jean Rondeau, Skip Sempé, Andreas Staier, Kenneth Weiss



Christophe Rousset enregistre sur le clavecin Goujon-Swanen 1749-1784 du Musée de la musique © C. d'Hérouville

LES INSTRUMENTS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE EN ENREGISTREMENT

DÉFENDRE DES PROJETS DISCOGRAPHIQUES AUTOUR DE LA COLLECTION

Les instruments historiques en état de jeu ou les fac-similés de la collection sont régulièrement confiés à des grands musiciens autour de contenus cohérents. Depuis la création du Musée, et de manière plus soutenue depuis 10 ans, de nombreux projets discographiques ont ainsi été menés en fonction des contraintes de chaque famille instrumentale et des souhaits des musiciens, et dans des conditions de jeu et d'écoute d'une haute qualité.

DES COLLABORATIONS DE CHOIX

La richesse des propositions discographiques autour de la collection repose sur la qualité des relations que le Musée nourrit avec de nombreux musiciens. Christophe Rousset notamment, grand connaisseur de notre collection de clavecins, a gravé pas moins de sept disques sur nos instruments, et en prépare deux nouveaux pour 2018, dédiés à Balbastre et Louis-Armand Couperin. Ces riches collaborations reposent également sur un dialogue de qualité avec des éditeurs choisis. Naïve, Ambroisie, Hérisson et plus récemment Harmonia Mundi constituent ainsi des partenaires de choix pour mener cette aventure discographique.

QUELQUES ENREGISTREMENTS INCONTOURNABLES :

CHRISTOPHE ROUSSET **Forqueray** *Pièces de clavecin*, clavecin Hemsch 1761, 2001, Decca

LE POÈME HARMONIQUE – VINCENT DUMESTRE *Love is strange*, ceterone fac-similé d'après G. Campi (c. 1600), 2005, Alpha 081

KENNETH WEISS **J. S. Bach** *Italian concerto*, clavecin Hemsch 1761, 2006, Satirino SR 061

SARAH NEMTANU ROMAIN DESCHARMES *Gypsy*, piano Érard Lutheal 1890, 2010, naïve V5235

ALEXANDRE THARAUD *Le bœuf sur le toit*, clavecin Pleyel 1859 (2'33 St Louis blues), 2012, Virgin classic

ALEXEI LUBIMOV **Beethoven** *Moonlight – Waldstein Storm*, piano Érard 1802 fac-similé, 2013, Alpha 194

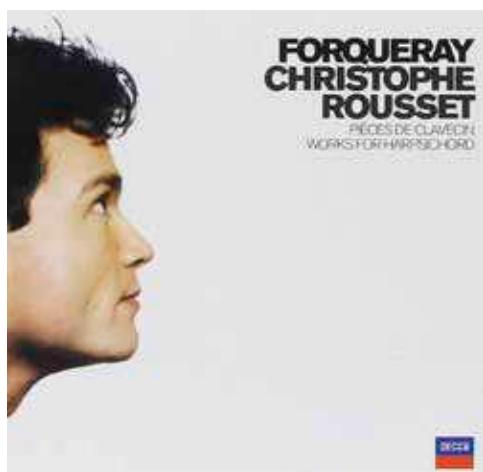
DAVID GRIMAL – MATHIEU DUPOUY **Mozart** *Kurfürstin-Sonaten KV 301-306*, piano Gräbner 1791, 2016, Herisson

HÉLÈNE DE MONTGEROULT **Edna Stern**, piano Pleyel 1860, 2017, Orchid classicsorc 100063

VANESSA WAGNER **Mozart, Clementi**, piano Brodmann 1814, 2017, Dolce Volta Ldv31

MATHIAS LÉVY *Revisiting Grappelli*, violon Pierre Hel 1924, 2017, Jazz family JF023

PLUS DE **100** DISQUES GRAVÉS SUR LES INSTRUMENTS DU MUSÉE



LES CONCERTS-PROMENADES

DES CONCERTS AU CŒUR DE LA COLLECTION PERMANENTE !

Programmés un dimanche par mois en lien avec les thématiques des week-ends de la Philharmonie, les concerts-promenades proposent des mini-concerts directement au cœur de la collection permanente. Répartis sur différentes scènes dans tous les espaces du Musée, ils offrent l'occasion de déambuler au sein d'une collection unique d'instruments et objets d'art. À chacun d'élaborer son parcours !

RENOUVELER L'ÉCOUTE PAR LA PROXIMITÉ AVEC LA MUSIQUE

Les concerts-promenades proposent aux visiteurs une expérience renouvelée du concert, annulant la traditionnelle distance entre musiciens et auditeurs. Les programmes proposés sur chaque scène n'excèdent pas 30 minutes, et favorisent l'échange direct avec les musiciens. D'où le grand succès de ces manifestations auprès d'un public composé aussi bien de mélomanes que de curieux, accompagnés de nombreux enfants !

RENOUVELER LE REGARD SUR LES COLLECTIONS PAR DES ÉVÉNEMENTS IN SITU

Parfois éclipsée par le succès des expositions temporaires, la valorisation des collections permanentes des musées constitue aujourd'hui une gageure, que le Musée de la musique souhaite relever de manière inventive et poétique. Outre la mise en place de nouvelles propositions pédagogiques, le Musée de la musique programmera, dans les prochaines saisons, des événements musicaux décalés au cœur de sa collection, pour renouveler non seulement son public, mais le regard et l'écoute de ses œuvres.

En contrepoint de la nouvelle Nuit blanche programmée à l'automne, la saison 2018-2019 initiera, au printemps, la première « Fête du Rossignol » du Musée. Proposé le 21 mars 2019, cet événement déploiera un parcours fait de concerts, d'installations participatives et de performances insolites autour de l'imaginaire des oiseaux et du printemps.

De quoi papillonner et roucouler de plaisir à l'heure du printemps naissant.



Concert-promenade © N. Houguenade

2017 : LA PREMIÈRE NUIT BLANCHE DU MUSÉE UNE FÊTE AU CLAIR-OBSCUR

Le samedi 7 octobre 2017, pour souffler ses 20 bougies, le Musée a mené une expérience inédite dans le cadre de la Nuit blanche. Une scénographie lumineuse éphémère, composée de 1500 bougies, a servi d'écrin pour les Arts Florissants, les Dissonances et de nombreux musiciens qui, déployés dans tous les espaces du Musée, ont proposé un parcours musical au cœur de la collection.

Tous ont décliné la même thématique du clair-obscur, depuis les *Leçons des ténèbres* de Couperin jusqu'aux *Métamorphoses nocturnes* de Ligeti et le *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez.

Au creux de la nuit, le collectif Arandel a livré l'étonnante création d'une œuvre électronique réalisée à partir du son des instruments du Musée. En contrepoint des concerts, conservateurs et conférenciers du Musée ont filé la métaphore nocturne en dévoilant un tableau, un instrument, une œuvre musicale en rapport avec les thèmes des ténèbres et de l'illumination.

De 20h30 à 1h du matin, près de 4000 noctambules ont ainsi découvert ou redécouvert le musée dans un cadre poétique, au plus près des musiciens.



Nuit blanche au Musée de la musique avec les Arts Florissants © W. Beaucardet

MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITIONS • CONCERTS QUOTIDIENS • ACTIVITÉS EN FAMILLE

Un musée pour vivre la musique.



philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

Ⓜ Porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

LA NOUVELLE CAMPAGNE DE COMMUNICATION DÉVELOPPÉE PAR L'AGENCE BETC
QUI ACCOMPAGNE LA PHILHARMONIE DE PARIS DEPUIS SON OUVERTURE

INFORMATIONS PRATIQUES

DU MARDI AU VENDREDI DE 12H À 18H
LE SAMEDI ET DIMANCHE DE 10H À 18H
EXCEPTIONNELLEMENT, LES DIMANCHES 24 ET 31 DÉCEMBRE, LE MUSÉE FERME SES PORTES À 17H.
FERMÉ LE LUNDI, LE 1^{ER} JANVIER ET LE 1^{ER} MAI

TARIF PLEIN : 8€
TARIF RÉDUIT : 6€
GRATUITÉ : JEUNES DE MOINS DE 26 ANS, PERSONNES HANDICAPÉES ET ACCOMPAGNATEURS...

CONTACTS PRESSE

GAËLLE KERVELLA
CHARGÉE DE PRESSE
JEUNE PUBLIC

gkervella@philharmoniedeparis.fr
+33 (0)1 44 84 89 69

HAMID SI AMER
ATTACHÉ DE PRESSE
MUSIQUES ACTUELLES, JAZZ,
MUSIQUES DU MONDE

hsiamer@philharmoniedeparis.fr
+33 (0)1 44 84 45 78

MAXIME GLORIEUX
ASSISTANT DU SERVICE PRESSE

mglorieux@philharmoniedeparis.fr
+33 (0)1 44 84 38 72

PHILIPPE PROVENSAL
RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
MUSIQUE CLASSIQUE
ET CONTEMPORAINE

pprovensal@philharmoniedeparis.fr
+33 (0)1 44 84 45 63

POUR TOUTE DEMANDE DE VISUELS PRESSE, MERCI DE NOUS CONTACTER

[HTTP://20ANSDUMUSEE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR/](http://20ANSDUMUSEE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR/)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



Culture

MAIRIE DE PARIS

